

Terminez la séance 1 :  
De curieux événements dans une ville ordinaire :

Quelles pistes le début du roman donne-t-il sur la piste de l'histoire ?

## 1> En Algérie, à Oran

Les curieux événements qui font le sujet de cette chronique<sup>1</sup> se sont produits en 194., à Oran. De l'avis général, ils n'y étaient pas à leur place, sortant un peu de l'ordinaire. À première vue, Oran est, en effet, une ville ordinaire et rien de plus qu'une préfecture française<sup>2</sup> de la côte algérienne.

La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. D'aspect tranquille, il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes commerçantes, sous toutes les latitudes. Comment faire imaginer, par exemple, une ville sans pigeons, sans arbres et sans jardins, où l'on ne rencontre ni battements d'ailes ni froissements de feuilles, un lieu neutre pour tout dire ? [...]

Une manière commode de faire la connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt. Dans notre petite ville, est-ce l'effet du climat, tout cela se fait ensemble, du même air frénétique et absent. C'est-à-dire qu'on s'y ennuie et qu'on s'y applique à prendre des habitudes. Nos concitoyens travaillent beaucoup, mais toujours pour s'enrichir. Ils s'intéressent surtout au commerce et ils s'occupent d'abord, selon leur expression, de faire des affaires. Naturellement ils ont du goût aussi pour les joies simples, ils aiment les femmes, le cinéma et les bains de mer. Mais, très raisonnablement, ils réservent ces plaisirs pour le samedi soir et le dimanche, essayant, les autres jours de la semaine, de gagner beaucoup d'argent. Le soir, lorsqu'ils quittent leurs bureaux, ils se réunissent à heure fixe dans les cafés, ils se promènent sur le même boulevard ou bien ils se mettent à leurs balcons. Les désirs des plus jeunes sont violents et brefs, tandis que les vices des plus âgés ne dépassent pas les associations de boulemanes, les banquets des amicales et les cercles où l'on joue gros jeu sur le hasard des cartes.

Albert Camus, *La Peste*, 1947, © Éditions Gallimard.

<sup>1</sup> Récit au jour le jour, de manière chronologique, d'événements que le narrateur a observés et auxquels il a pu participer.

<sup>2</sup> En 1848, l'Algérie, colonisée par la France, a été divisée en trois départements : Alger, Oran et Constantine.

Oran, la rue d'Arzew,  
vers 1930.



## Les questions 4 à 6 concernent l'extrait 1, déjà commencé en cours.

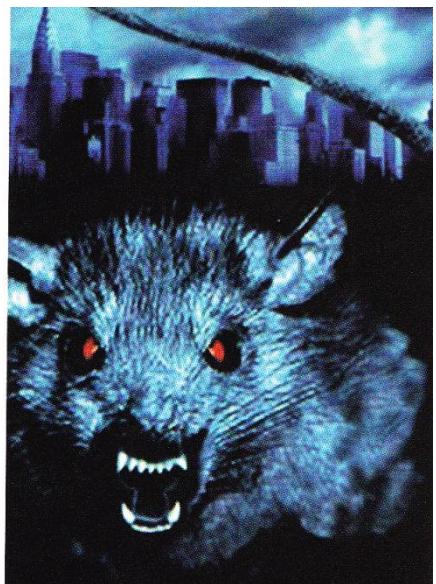
4. Que signifie le terme de « chronique » (txt 1 l.1) ? Quel repère temporel et quels temps verbaux justifient l'emploi de ce terme ?
5. Le narrateur du texte est-il effacé ou se présente-t-il comme un témoin de l'histoire qu'il raconte ? relevez un pronom personnel significatif
6. Le regard du narrateur sur la ville et ses habitants est-il : neutre, objectif, critique, ironique ? Justifiez votre/vos choix par des relevés pertinents.
7. quel événement particulier survient **dans le second extrait (à l'arrivée des rats)** ? Pourquoi peut-il sembler fantastique ?
8. Identifiez L. 2-8 un procédé syntaxique qui dramatise les faits, **dans le second extrait (à l'arrivée des rats)**.
9. lisez **le texte 3 (la parole de l'auteur)** , extrait du *Mythe de Sisyphe*. Quelles idées philosophiques y développe l'auteur ? En quoi les deux extraits du roman illustrent-ils les conceptions du romancier-philosophe ?

## 2> À l'arrivée des rats

*Le docteur Rieux ramasse, en sortant de chez lui, un rat mort.*

Dès le quatrième jour, les rats commencèrent à sortir pour mourir en groupes. Des réduits, des sous-sols, des caves, des égouts, ils montaient en longues files titubantes pour venir vaciller à la lumière, tourner sur eux-mêmes et mourir près des humains. La nuit, dans les couloirs ou les ruelles, on entendait distinctement leurs petits cris d'agonie. Le matin, dans les faubourgs, on les trouvait étalés à même le ruisseau, une petite fleur de sang sur le museau pointu, les uns gonflés et putrides, les autres raidis et les moustaches encore dressées. [...] Qu'on envisage seulement la stupéfaction de notre petite ville, si tranquille jusque-là, et bouleversée en quelques jours, comme un homme bien portant dont le sang épais se mettrait tout d'un coup en révolution !

Albert Camus, *La Peste*, 1947, © Éditions Gallimard.



Affiche du film *The Rats*, réalisé par John Lafia, en 2002.

## 3> La parole à l'auteur

En 1942, dans son essai philosophique *Le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus explique comment l'homme prend conscience de l'absurdité de la condition humaine.

Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi mercredi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps. Un jour seulement, le « pourquoi » s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. [...] La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille et elle provoque la suite.

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1947, © Éditions Gallimard.